



Il y a bien longtemps,
dans un pays qui s'étendait
du pôle Nord à l'équateur,
naquit une princesse
que l'on nomma **Occidiane**.

Comme pour tous les enfants de rois,
le jour de son baptême, **deux fées**
furent conviées comme marraines
afin qu'elles offrent à la princesse
des pouvoirs extraordinaires.



La première fée lui attribua la richesse.
Quoi qu'il arrivât dans son royaume,
elle ne manquerait jamais de rien.
Et qui dit richesse, dit pouvoir.
Ainsi, nul ne pourrait lui résister
et tous ses désirs seraient exaucés.

La seconde fée lui offrit un pays
où il ne ferait jamais ni trop chaud
ni trop froid et où les pluies
seraient abondantes,
assurant chaque année
de belles récoltes.



La princesse avait-elle besoin de tant de dons ?
Son père, le roi, lui offrait déjà tout ce dont elle rêvait :

peluches,
bijoux,
jouets,
bibelots,
livres,
vidéos...

Autant de jeux, de cadeaux, que, très vite lassée,
elle abandonnait aussitôt.

Pour tout contenir, ses bibliothèques s'élevaient
jusqu'au plafond et les armoires,
fourrées des plus luxueux jupons,
gonflaient comme d'énormes ballons.

Sa vie était faite de **loisirs**.
Ainsi, elle passait son temps
dans son cinéma
à-elle-toute-seule,
ou des après-midi entières
dans sa piscine
qui-fait-des-vagues-toute-seule.

Et tous ses serviteurs
étaient à sa disposition
pour répondre
à ses moindres désirs.





Mais voilà, la princesse s'ennuyait.
Elle s'ennuyait tellement...
qu'elle ne faisait que **manger** !



Hamburger, profiteroles, gâteaux, pâtes, frites, steaks, chocolat...




Tout y passait, sans qu'elle fût jamais rassasiée.



Elle mangeait tellement
que les portes de sa chambre
furent bientôt trop petites.

Pour subvenir
à cet incroyable **appétit**,
tous les paysans du royaume
apportaient chaque jour
aux cuisines la majeure partie
de leurs récoltes de céréales,
de fruits et de légumes.





Les cochons, les veaux, les vaches,
les moutons, les poules et les chevaux
arrivaient par wagons entiers dans les abattoirs.

Les animaux sauvages furent bientôt décimés,
et toutes les usines du pays ne produisaient
que pour satisfaire les besoins de la jeune princesse.